

son dorée de Néron et quelques arcs de triomphe. De la longue et ténébreuse époque du moyen-âge, rien, absolument rien. Pourquoi cette lacune dans la chaîne des temps au sein même de la ville éternelle ? *Chi lo sa ?* me dit un Italien. Et la science historique que peut-elle répondre ?

Pour l'étranger qui parcourt pour la première fois cette antique cité, c'est un dédale inextricable. Un profond sentiment de découragement et d'ennui s'empare de son âme. Il croit voir plutôt la capitale de l'abandon et de l'oubli que le siège, par excellence, des traditions religieuses, artistiques et civilisatrices du monde.

Mais à peine a-t-il cherché à se rendre compte, à pousser plus loin l'inquiétude de ses investigations ; à peine a-t-il soulevé par quelque coin le voile ténébreux qui couvre cette reine déchuë, qu'il demeure fasciné, ébloui... Il se demande alors, comment il n'est pas venu plus tôt lui-même se désaltérer à de si fraîches eaux de poésie et de foi. Il s'étonne que toutes les générations de la terre n'y aient pas passé au moins quelques jours afin de puiser une sève nouvelle. Et à la place de cette froide indifférence qui commençait à envahir son cœur, succède un de ces entraînements qui le transportent d'admiration. Rome n'est-elle pas sa véritable patrie ? Sciences, poésie, foi, tout est là enseveli pêle-mêle. Il ne s'agit que de mettre soi-même en lumière l'objet de sa convoitise. La vie, partout ailleurs, si vide et si plate, sauf de rares exceptions, lui devient ici simple et facile. Il dirige ses pas où bon lui semble ; les basiliques, les musées, les palais sont à sa disposition ; il les visite, il les copie tout à loisir. Cet éclat, cette multiplicité de formes et de couleurs fatiguent-ils sa vue ? son intelligence éprouve-t-elle une certaine lassitude d'analyser, de juger tant de chefs-d'œuvre ? vite, pour quelques paoli, il quitte la cité et se rend dans une villa où son être tout entier trouve un repos réparateur.